



# «Noce en Galilée»

de Michel Khleifi

Peut-être vous souvenez-vous de "Beyond the walls" d'Uri Barbash, un film coup-de-poing dans lequel des prisonniers israéliens et arabes se révoltaient ensemble pour retrouver un peu de dignité humaine. Le film avait été salué comme une des rares tentatives pour évoquer, sans manichéisme, le problème israélo-arabe.

Palestinien vivant en Belgique, Michel Khleifi (qui a inventé, il y a quelques années, le 'cinéma palestinien de l'intérieur' avec son documentaire "La mémoire fertile") est retourné sur les lieux de son enfance pour mettre en scène un jour de fête (un mariage), opposant à la violence, seul lien possible entre les deux communautés dans le film de Barbash, quelques moments de complicité et une tentative timide pour vivre côte à côte.

Parce qu'il veut marier son fils en grande pompe, le chef d'un village situé en territoire occupé demande au gouverneur israélien de lever le couvre-feu. Le gouverneur accepte, à condition de pouvoir participer à toute la cérémonie, c'est-à-dire jusqu'au moment où le drap rougi du sang de la mariée sera exhibé devant les invités. Au village, les réactions sont mitigées. Les vieux se sentent déshonorés, les jeunes ne pensent qu'à venger les humiliations passées (certains, soupçonnés d'avoir participé à des actes terroristes, ont été torturés par les Juifs). Alors que la noce suivra apparemment son cours normal, l'atmosphère tendue qui règne au village, permet à Khleifi de montrer les relations de force entre Palestiniens et Israéliens, mais aussi, à l'intérieur des deux groupes, entre les vieux et les jeunes, les hommes et les femmes, les parents et les enfants. Le malaise ne s'extériorisera qu'avec la révolte du marié, incapable de déflorer sa jeune épouse, tandis qu'à l'extérieur, ses amis passent à l'attaque contre les soldats.

Le réalisateur filme tous ses personnages avec une grande affection, mais il a une tendresse particulière envers les vieux, les enfants et les femmes. Les femmes refusent les valeurs dont sont prisonniers les hommes. "Si l'honneur d'une femme est sa virginité, à quoi reconnaît-on l'honneur d'un homme?" demande la mariée avant de se déflorer en signe de défi contre la loi patriarcale. Le monde des femmes, c'est celui de la sensualité et du plaisir, un monde aux couleurs vives et aux lourds parfums, fait de caresses et de douceur, dans lequel se laissera entraîner une jeune soldate israélienne.

C'est là que réside la principale réussite de Michel Khleifi. De son film, on garde le souvenir d'une terre chaude, de couleurs chatoyantes, on revoit le corps dénudé de la soldate, la toilette rituelle des mariés, une jument blanche galopant dans un champ miné (et que sauveront les efforts conjugués du Moukthar et de l'officier israélien), une grappe de raisins écrasés par la jeune fille avant d'entrer dans la chambre nuptiale. Politique par la force des choses, "Noce en Galilée" est un

film qui s'adresse d'abord aux sens. C'est un des films les plus beaux, c'est aussi un des plus intelligents de l'année. Pour éclairer successivement les différentes facettes de son peuple, Khleifi s'arrête sur chacun de ses personnages. Ils sont tous bien réels, parfaitement ancrés dans le récit, et, en même temps, représentatifs pour une partie des Palestiniens. Il y a là le vieil homme qui a connu l'occupation turque et préfère ignorer les Juifs, la grand-mère qui a épuisé deux hommes, la mère dont la chaleur et l'énergie règnent sur la noce, l'adolescente qui rêve d'une vie occidentale (tout en restant profondément arabe) et draguera sans vergogne les soldats ennemis, les jeunes hommes, terroristes en puissance pour lesquels la seule issue est la violence, le petit garçon qui se cache dans les arbres pour songer peut-être à un avenir meilleur.



N O C E E N G A L I L É E

سيناريو وإخراج  
ميشيل خليفه

Enfin, "Noce en Galilée" est aussi un film mythique (Khleifi est né à Nazareth et le titre fait référence à la noce de Cana) car pour le réalisateur, "la Palestine, c'est la terre mythique par excellence. Il me semble que la nouvelle de Borgèse, où un géographe découvre un pays dont la carte est quarante fois plus grande que lui, ne peut que traiter de la Palestine. C'est minuscule, la Palestine, et pourtant, ça contient tout".

Viviane THILL

D'Schoulen am Nicaragua

Eng Fotoausstellung vun der ASLN

am CITIM (Centre d'Information Tiers Monde)

39, rue du Fort Neipperg

vum 12. - 23. Januar 1988

(Mëindes - Samschdes 14.00-18.00)

Vernissage: Dënsdes, den 12.1.88 um 17.00